



SETTIMANALE CORSU  
 SETTIMANALE CORSU  
 SETTIMANALE CORSU  
 D'INFORMAZIONE  
 D'INFORMAZIONE

GSM ET RÉDUCTION DES DÉCHETS

**TOUS LOGÉS À LA  
 MÊME ENSEIGNE...  
 OU PRESQUE**

p6



160€



CULTURE

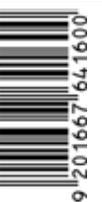
**ROMANICA  
 AU BANC D'ESSAI  
 P20**

ÉDITO P3 • OPINION P4

ISULA SURELLA P5 • TOURISME P8

ANNONCES LÉGALES P9 • EUROPE P18

JACQUES FUSINA P21 • SORTIR P22



# ET SI VOUS DEVENIEZ **JOURNALISTE LOCALIER**

ÉCOLE SUPÉRIEURE  
DE JOURNALISME DE LILLE



**ESJ**  
LILLE

ÉCOLE  
SUPÉRIEURE  
DE JOURNALISME  
DE LILLE

**100%**  
**D'INTÉGRATION**  
À LA SORTIE DES ÉTUDES

## **LICENCE PRO**

Formation en un an  
Accès à bac +2 (120 ECTS)

## **INSCRIPTION**

sur [www.esj-lille.fr](http://www.esj-lille.fr)  
jusqu'au 15 mai 2019

## **RECRUTEMENT**

sur dossier et oral

en partenariat avec

 Université  
de Lille

 P-R  
Presses Régionales de Lille

## SOMMAIRE

OPINION

ISULA SURELLA

ENVIRONNEMENT **GSM ET DÉCHETS**

TOURISME

ANNONCES LÉGALES

EUROPE

CULTURE **ROMANICA**

JACQUES FUSINA

SORTIR

P4

P5

P6

P8

P9

P18

P20

P21

P22

[f https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle](https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle)
[t https://twitter.com/IcnActu](https://twitter.com/IcnActu)

REGRETTEZ,  
SINON  
VOUS ALLEZ  
LE REGRETTIER!



## TUTTI CULPEVULI

**H**è compiu infini u tralalà di u Gran'Dibattitu ! Più di 10 milioni d'auri di spesi pà un one man show di u Presidenti di a Republica in tutta a Francia metru-pulitana davanti à centunai di merri. L'ultima data di ssu ghjiru, era difficiuli di passà accantu, hè stata pà a Corsica è u paesi di Cuzzà. Senza vultacci in longu chì tuttu hè statu dittu, ritinaremi solu un mumentu chjavi di u dibattitu chì ferma stampatu. Rispendendu à i dumandi di i merri di Pitrusedda è di Bunifaziu, Jean Baptiste Luccioni è Jean Charles Orsucci, nant'à a necessità d'essa u Presidenti di a Republica chì purghjarà a manu di a ricunciazioni, Emmanuel Macron hà datu un argumentu difficiuli à ingola pà l'letti nazionalisti assenti. Puru s'ellu hà ricunnisciutu chì u poveru Edmond Simeoni avia fattu sapè i so rigretti di pettu à l'affari d'Aleria, ùn hà mai intesu ssi listessi rigretti pà ciò chì tocca a morti di u prifettu Erignac da a parti di u movimentu nazionalisti. È chì, tantu ch'ella sarà cusì, a storia s'hà da ripeta, senza mai cambià di versu... Un missaghju siveru, quandu omu s'arricorda di i millai di ghjenti in carrughju più di vint'anni fà dopu à quillu assassiniu di u carrughju dittu di u Kallisté, di a prisenza à a cumemurazioni d'annu di Gilles Simeoni, o ancu d'una tribuna di Ghjuvan Guidu Talamoni inde a stampa, in u sensu di a cumpassioni è di a ricunciazioni. Tandù, a Corsica sana duvaria purtù u pesu pà sempri di a morti d'un raprisintanti di u Statu ? Una rispunsabilità cullittiva è una colpa da fassi frustà pà l'eternità ? Mentri chì u Statu francesi ùn hà mai fattu mostra d'una cria di pardonu pà tutti i morti di i trent'ultimi anni in Corsica, u so capimachja attuali attizza i brasgi d'un focu chì, soca, t'avaria intaressu à accenda torna pà scridibulizà u puteri nazionalistu à a CdC, è metta una volta di più à u passu tutti quilli chì ùn pinsariani micca com'è ellu... ■ **Santu CASANOVA**

## ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS\*

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95  
Directeur de la publication – Rédacteur en chef: Paul Aurelli (04 95 32 89 95)

journal@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2<sup>e</sup> étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40 Annonces légales Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION 21, Cours Napoléon • BP 30059 • 20176 AJACCIO Cedex 1  
Tél. 04 95 32 89 95

## RÉDACTION

• Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr

• 1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli• 1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

\*Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés: PA, PG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 | 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPMR • Fondateur Louis Rioni •

P.R.

## Temps de rien

**E**manuel Macron a fini son tour de France en Corse. Certains diront qu'il a gardé le meilleur pour la fin, d'autres plus railleurs allégueront qu'il a probablement hésité avant de revenir sur une île un an après une visite considérée comme humiliante et méprisante sous fond de légitime hommage.

Que dire de cette nouvelle venue sur l'île ? Absolument rien. Mais comme le dit Raymond Devos, rien ce n'est pas rien donc il vaut déjà quelque chose !

Les parties se veulent prêtes à construire un chemin pragmatique et historique mais chacune campe sur ses positions attendant le premier pas ou le trébuchement de l'autre. Les présidents de la CdC ont choisi la politique de la chaise vide et le président de la République volontaire n'a pas souhaité se rendre à l'Assemblée territoriale, symbole républicain quoi qu'on en pense, mais reste disponible pour discuter...à Paris ! Évidemment !

Et puis, il y a ces mots, toujours les mêmes, utilisés par ceux qui se crispent, se sentent menacés par cette population qui n'a rien de plus ni de moins que les autres si ce n'est un caractère parfois rugueux tant elle est habituée aux caprices des vents, des montagnes, de la mer. Ces maux sont nés d'un drame, l'assassinat d'un préfet.

Alors puisqu'il faut une nouvelle fois répondre à ce qui n'a pour seule finalité que de rompre le dialogue, cristalliser souffrances et haines, rappelons une énième fois, et certainement pas la dernière, que toute la population corse s'est levée, a marché silencieusement dans les rues pour condamner cet acte. On peut reprocher beaucoup de choses à la Corse sauf celle de ne pas avoir de mémoire. La Corse sait depuis le 6 février 1998 qu'elle doit porter le poids de cette violence pourtant rejetée. La Corse sait qu'elle restera stigmatisée jusqu'à la fin des temps ou du moins d'un temps, celui où stratégies de com' et discours ne veulent parfois rien dire. ■ **Dominique PIETRI**

**IL FAUT LE DIRE** « Comme tout bon rasoir, le modèle libéral a une troisième lame : la concurrence »

a affirmé le 10 avril, sur son compte Twitter,

**Manon Aubry**, tête de liste de la France Insoumise pour les élections européennes. On ne

lui fera pas l'injure de douter qu'elle ait jamais entendu parler du rasoir d'Occam, mais force est de constater qu'elle semble ignorer tout des vieux «coupe-chou» qui, depuis les lustres, ont toujours fort bien rempli leurs offices, domestiques ou meurtriers, avec une seule lame.

À moins, bien sûr, que son parallèle ne recèle une once de fourberie et n'ait eu pour seul but que de souligner le caractère «jetable», au même titre que les rasoirs à trois lames, du modèle libéral. Les hypothèses les plus simples devant être préférées, on optera volontiers pour cette explication, d'autant qu'en matière de rasoir, comme de plat à barbe, la FI a un savoir-faire qui, quoique récent, est indéniable. ■ **EM**

### EN LIBERTÉ ET EN MÊME TEMPS...

**Le «grand débat» a pris fin à Cozzano** sur des vœux pieux appelant, au mea culpa et à la paix, une communauté de destin qui, loin d'être élue de Dieu, se trouve en un éternel ballottage. Ballottage défavorable... est-il besoin de le préciser ? Peut-être faudrait-il rappeler à tous ceux qui ont la chance de croire au Ciel que « *Le christianisme, c'est frapper sa propre poitrine et non pas celle de l'autre.* » Et en même temps, agnostique ou croyant pur et dur, il nous faut avancer. Il n'est certes pas sain d'en référer constamment au passé. Il est tout aussi malsain de vouloir occulter l'Histoire. Restera donc à trouver un semblant d'équilibre satisfaisant. Tâche ardue. Lorsque l'humeur n'est pas folâtre, l'être, perdu en de noirs souvenirs, ressasse sans désespérer et angoisse quand arrive l'analepse. Il en est ainsi, de nos jours, à la découverte, sur le mercato de la politique, de trentenaires, servis sous blister, presque aseptisés, parfois faisandés, mais scouts toujours prêts à l'emploi... Ou au contre-emploi... Ils sont là : bardés de titres aussi creux que leurs songes, gonflés à l'hélium du propre récit de leurs mérites, racleurs comme des emprunts russes. Issus d'un même moule, digne du *Meilleur des mondes*, persuadés d'être indispensables à l'instar d'Armageddon, plus frondeurs que David, caparaçonnés dans leurs certitudes. Drapés dans le seul droit qu'ils respectent, le leur, ils prônent l'ordre nouveau quand les seniors trémulants, marqués à jamais, évoquent à leur vue des sections d'assaut, lycanthropes d'un autre âge, mais tout aussi ivres de rêves. Ils sont donc là, néo-rois du bonneteau, bonimenteurs de concours Lépine, couturiers à façon, arpètes et petites mains, mais tous chanteurs à voix, solistes, duettistes, adeptes du canon, chœur d'une armée qui à tout moment peut basculer vers le brun ou le ponceau, déterminés à chanter la louange du guide Un et Indivisible sur des accents wagnériens. Je n'ai rien contre les cuivres de Wagner. Pas même contre *Le vaisseau fantôme*. Je pense cependant que sortir couvert pour aller à certains concerts pourrait efficacement éviter une redoutable maladie wagnérienne, qui en dépit de l'évolution de nos mœurs modernes n'en demeure pas moins une maladie honteuse. Et comme l'alexipharmaque ne figure toujours pas dans notre arsenal thérapeutique, nous ne pouvons axer notre défense que sur la prévention, pour que la pensée unique ne passe pas par nous. ■ **Paulu Santu MUSÈ-PUGLIESI**

AGNEAU IGP

# BIEN PLUS QU'UNE QUESTION D'ÉTIQUETTE



Photos DR

**Les signes de qualité, c'est bien, pour peu qu'ils ne soient pas dévoyés ou usurpés. Obtenue il y a 18 ans, l'IGP «agnello di Sardegna» a certes eu des effets positifs, mais fait régulièrement l'objet de fraudes ou tentatives de fraudes massives.**

**Face auxquelles les producteurs ont entrepris de renforcer la vigilance.**

**À** Noël dernier, dans une grande surface de la région ajacienne, plusieurs consommateurs corses découvraient avec un certain étonnement, à défaut d'émerveillement, un produit nustrale d'un genre nouveau : l'agneau de lait corse... né, élevé et abattu en Belgique ! Jusqu'où peut, parfois, aller se nicher le concept de communauté de destin... On peut toujours, cela dit, faire valoir que l'obtention d'un signe de qualité comme une Indication géographique protégée (IGP), d'ailleurs en cours d'instruction pour l'agneau de lait mais aussi le cabri corses, permettrait sans doute de mettre, peut-être pas un terme mais au moins un frein, à ce genre de dénominations fantaisistes pour ne pas dire abusives, en offrant un repère supplémentaire au consommateur. Toutefois, même les produits bénéficiant de labels «protecteurs» ne sont pas à l'abri de la concurrence déloyale, loin s'en faut. Les producteurs italiens d'agneau IGP, dont les Sardes, en font encore l'expérience. Et si l'agneau de Sardaigne bénéficie d'une IGP depuis 2001, cela n'a d'ailleurs pas empêché, à l'occasion, des dérives... au sein même du groupement constitué pour assurer la tutelle de cette indication. En 2015, en effet, le Parquet de Sassari annonçait l'ouverture d'une maxi-enquête impliquant pas moins de 130 personnes (éleveurs, responsables du groupement de tutelle de l'IGP agneau de Sardaigne, techniciens). Le dossier – un pavé de plusieurs milliers de pages – constitué par le magistrat Gianni Caria, portait sur des fraudes perpétrées de 2005 à 2011 : un système de certification dévoyé, avec des déclarations de conformité falsifiées, avaient permis la mise en vente de viande d'agneau qui n'avait de sarde que le nom, et permis à à plusieurs entreprises ou organismes d'obtenir des aides importantes (dont 147 000 € pour une étude qui s'est avérée être le plagiat d'une thèse de doctorat), au détriment de la Région et de l'Etat, mais aussi des consommateurs. L'affaire a eu pour conséquence un grand nettoyage de printemps au sein comme à la tête de l'organisme de tutelle, Contas, qui est reparti sur de nouvelles bases.

En décembre 2018, cela dit, à peu près au même moment que la découverte d'agneau de lait corse mais belge, un éleveur ovin ad-

hérent de Contas avait la désagréable surprise de trouver en grande surface de «l'agneau sarde IGP» élevé et abattu au Royaume-Uni. Indignation, mobilisation de Contas, les garants de l'IGP sarde étant d'autant plus exaspérés que, quelques mois auparavant, à l'approche des fêtes de Pâques, ils avaient in extrémis permis de mettre au jour un trafic en provenance de Roumanie via la Grèce : l'introduction de 12 000 agneaux fallacieusement estampillés «IGP agnello di Sardegna», dont la mise sur le marché se serait traduite, pour les éleveurs sardes, par un préjudice estimé à plus de 1 M€.

On aurait tort, cela dit, de voir dans ces fraudes ou tentatives de fraudes une quelconque spécificité insulaire. Les autres éleveurs d'agneau IGP d'Italie sont confrontés aux mêmes problèmes. Raison pour laquelle ils ont décidé de créer un front commun. À l'approche des fêtes de Pâques 2019, Contas a signé un accord avec le groupement de l'IGP «abbachio romano» et celui de l'Igp «agnello del centro Italia», à la fois pour lutter plus efficacement contre la fraude alimentaire et pour garantir des prix plus équitables aux bergers. Outre la recherche de nouveaux marchés et l'incitation à une consommation moins corrélée à certaines fêtes et périodes de l'année, il va s'agir d'expérimenter aussi la vente au détail sous d'autres formats plus conformes aux exigences des consommateurs, a notamment expliqué le président de Contas, Battista Cualbu, éleveur et également président local de la confédération agricole Coldiretti. L'accord prévoit aussi la mise en œuvre d'une série de mesures, aussi bien pour conforter l'image des IGP que pour renforcer, aux niveaux local comme national, la vigilance sur l'étiquetage des produits mis en vente, et ce sans coût supplémentaire, en mutualisant les contrôles. Les trois organismes ont également invité les consommateurs à s'impliquer et à signaler à l'un ou l'autre des signataires de l'accord toute éventuelle anomalie concernant la vente de produits mentionnant une des trois IGP. ■ EM

Sources : Qualivita, Contas, L'Informatore agrario, L'Unione sarda, La Nuova Sardegna, Sardinia Post, La Stampa.



GMS ET RÉDUCTION DES DÉCHETS

# TOUS LOGÉS À LA MÊME ENSEIGNE... OU PRESQUE



***Le 8 avril, l'Office de l'environnement de la Corse invitait des représentants des différentes enseignes de la grande distribution à échanger sur la question de leur participation à la réduction des déchets à la source.***

***Une rencontre qui devrait en appeler d'autres, en vue de dégager des solutions communes.***

**À** en juger par les chiffres de 2018 produits par le Syndicat de valorisation des déchets en Corse [Syvadec] le tri s'est sensiblement amélioré depuis 2017. Avec une progression de 24% en l'espace d'un an, il a atteint les 31% contre 26% précédemment, soit 13 400 tonnes de déchets triés en plus. Mais outre qu'il reste encore du chemin à parcourir, cette même année, la Corse a généré plus de 236 000 tonnes de déchets ménagers et assimilés, soit une hausse de 6%. Or, comme le rappellent régulièrement les tenants du «zéro déchet», le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas. Et si les ménages ont leur part d'effort à accomplir, encore faut-il qu'ils soient accompagnés dans cette démarche. Ainsi, rappelait François Sargentini, président de l'Office de l'environnement de la Corse (OEC), si «*les enseignes de la grande distribution contribuent à la vie économique en Corse, elles y participent aussi à la production de déchets*». Aussi, le 8 avril, l'OEC conviait les acteurs de la grande distribution à une réunion d'échanges. L'objectif affiché était de jeter les bases d'une réflexion commune et de dégager des pistes permettant d'associer plus étroitement la grande distribution à une déclinaison «optimale» du Plan d'action déchets. Les représentants de trois d'entre elles avaient fait le déplacement pour se

Quelques 5 millions de tonnes d'emballages sont produites chaque année en France. Sur les 10 millions de tonnes de pertes alimentaires annuelles, la part des distributeurs représente à elle seule 14% et 1% des références – celles qui se vendent le moins bien – sont responsables de 20% du gaspillage alimentaire. Le Pacte national de lutte contre le gaspillage prévoit de réduire de moitié le gaspillage à l'horizon 2025. Si les marges de progression en la matière restent importantes, les grandes chaînes de distribution s'inscrivent plus résolument dans une démarche vers le zéro-déchet. Selon une étude récente Ipsos/Comerso, le don aux associations est pratiqué à hauteur de 61%. En parallèle, des initiatives sont prises pour limiter le suremballage ou favoriser le recours à des matériaux recyclables, réutilisables ou compostables. Les chercheurs plangent d'ailleurs sur des solutions plus écologiques comme des barquettes en biopolyester biodégradables destinées à emballer des fruits ou des légumes, réalisées à partir de déchets agricoles, comme les eaux de rinçage d'huileries ou de laiteries mélangées à des pailles broyées. ■ JPM

Sources : Ademe, Comerso, Agir pour l'environnement

rendre au siège de l'Office, à Corte: Marlène Calvet, responsable qualité du groupe Casino Corse; Joe Nasser, gérant du Carrefour Market de Borgo et Marianna Poli, assistante qualité pour l'enseigne Leclerc (groupe Padrona), l'absence d'autres acteurs locaux de la grande distribution, précisait l'OEC, ne tenant pas à un refus de dialoguer mais seulement à une question d'agenda.

Différents thèmes ont été passés en revue. À commencer par la question des invendus et plus particulièrement celle des produits frais avec, en corollaire, celle du compostage des déchets fermentescibles, fruits et légumes en tête: selon une étude Ipsos pour Comerso\*, ceux-ci constituent, pour 81% des grandes et moyennes surfaces (GMS), la première source de déchets. Car si les bonnes pratiques «anti-gaspillage alimentaire» semblent s'être bien implantées dans l'île, elles y trouvent aussi leurs limites, comme le soulignait Marlène Calvet: «nous pratiquons tous, aujourd'hui, le don alimentaire et il est évident que nous préférerons toujours donner plutôt que jeter. Le problème est parfois de savoir à qui. Non pas par manque de besoins, mais plutôt par manque de receveurs. Car la limite qui se pose, dans certaines micro-régions, c'est celle de la logistique, de la capacité d'accueil de certaines structures associatives». Pas évident cela dit d'imaginer voir chaque magasin assurer lui-même le compostage de ses fermentescibles, d'autant que, rappelait Michel-Patrick Battesti, chef du service Prévention et gestion des déchets à l'OEC, pratiqué à cette échelle, le compostage est un métier. Pour François Sargentini, la solution réside dans la mise en place d'un maillage efficace entre les centres de production de ces déchets et les unités de compostage. L'hypothèse de conventions avec les groupes présents, et d'une mutualisation des moyens a été avancée.

La question de la lutte contre le suremballage a également été abordée. Difficile pour les magasins insulaires de peser sur les choix de conditionnement faits par les marques qu'ils distribuent. En la matière, c'est plutôt l'exigence du consommateur qui peut faire la différence. On le constate avec la création de rayons «vrac» dans différentes GMS, encore que, tempérait Marlène Calvet, il faille être lucide sur la portée réelle de ce mode de vente. D'une part, les produits ainsi proposés à la vente arrivent malgré tout emballés, d'autre part, les responsables de magasins constatent que beaucoup de produits en vrac, une fois ensachés et pesés, sont in fine abandonnés par les clients, peut-être du fait que le prix au kilo (ou aux 100 grammes) ne permet pas toujours d'appréhender le coût final de la quantité prélevée. «Alors que l'objectif est de limiter le gaspillage, il arrive donc que cette solution génère un gaspillage supplémentaire. Cela dit, le vrac fonctionne très bien dans les boutiques qui y sont dédiées, mais il nécessite un certain accompagnement, et en grande surface, il s'avère un peu plus compliqué» estimait-elle.

Toutefois, faisait remarquer Joe Nasser, de nouveaux usages de vente permettant de s'affranchir un peu plus des emballages superflus se mettent en place: à l'échelle nationale, Carrefour a, le mois dernier pris l'initiative de donner aux clients de ses hypers et supermarchés la possibilité d'apporter leurs propres contenants aux stands poissonnerie, boucherie/charcuterie, fromager, traiteur et pâtisserie. Un système qui reste à roder et déployer, et qui, précise le responsable du Carrefour de Borgo, nécessite de s'assurer que les contenants apportés par le client sont conformes aux normes ou exigences de sécurité alimentaire. De son côté, Marianna Poli mettait en avant la question de la vente des accessoires plastiques jetables (pailles, couverts, cotons-tiges, etc). Concernant la vaisselle jetable, la loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte prévoit la fin du plastique à compter du 1er janvier 2020. Une échéance, que, souligne-t-elle, le groupe Leclerc entend devancer d'ici la fin du mois d'août 2019.

La question d'un retour à la consigne du verre, pratiquée il y a une quarantaine d'années encore dans l'île – et en faveur de laquelle une pétition lancée sur change.org\*\*, a recueilli au 10 avril près de 4 900 signatures- a pour l'heure été jugée «complexe» par l'ensemble des participants, qui ne l'ont pas non plus exclue radicalement. À voir donc...

En revanche, la proposition avancée par Joe Nasser d'intensifier les efforts pour réduire drastiquement voire supprimer carrément les prospectus papier a suscité un certain intérêt. Il est vrai que ce moyen de promotion a non seulement un coût élevé pour les magasins, mais qu'il en génère aussi pour son traitement, une fois qu'il atterrit, au mieux dans le conteneur dédié au papier, au pire dans la benne censément réservée aux déchets ultimes. De plus, ces documents de promotion sont désormais proposés sous une forme dématérialisée. Et si là encore, les représentants locaux ne peuvent rien imposer à leurs enseignes respectives, ils peuvent en tout cas proposer. Et auront sans doute plus de chance d'être entendus s'ils s'alignent tous sur la même position. Or en dépit de la concurrence, les uns et les autres semblaient juger naturel, au vu des problématiques qui leur sont communes, de partager les mêmes positions, comme ce fut le cas voilà plusieurs années pour ouvrir la voie à la fin des sacs de caisse en plastique, même si le nombre d'enseignes en présence était alors plus modeste.

Si rien n'a été tranché – ce n'était d'ailleurs pas l'objectif – les participants à la réunion ont convenu d'une prochaine rencontre (qui devrait être élargie à d'autres enseignes) d'ici le début de l'été. ■

Elisabeth MILLELIRI

\*Créée en 2013, cette start-up lauréate du Programme d'investissements d'avenir de l'Ademe s'est spécialisée dans la lutte contre le gaspillage et la valorisation des invendus.

\*\*La pétition porte sur le verre mis en œuvre pour «toutes les boissons et conserves transformées et produites en Corse»

TOURISME

# QUELQUES COUPS DE PÉDALE POUR DÉCOUVRIR LA CORSE AUTREMENT



Photo DR

**L'ATC a officiellement présenté ses nouvelles offres en matière de cyclotourisme. D'un côté le sportif GT20, pendant du mythique GR20, qui guidera les plus courageux vers les reliefs de l'intérieur, et de l'autre le projet transfrontalier Intense qui, couplé à un axe continent-Corse-Italie, parcourra la côte ouest de l'île**

**P**our profiter de toute l'intensité de ses paysages à couper le souffle, la Corse impose à son visiteur de ralentir la cadence. C'est en partant de ce constat que l'Agence de tourisme de la Corse (ATC) a entrepris de miser sur de nouvelles formes de tourisme pour faire découvrir l'île autrement. Dans le droit-fil de sa feuille de route, elle a ainsi profité du salon Destination Nature, qui s'est tenu du 14 au 17 mars à Paris, pour présenter officiellement ses nouvelles offres en matière de cyclotourisme. Il faut dire qu'enfourcher son vélo pour les vacances est dans l'air du temps et que les touristes sont chaque année plus nombreux à vouloir parcourir la Corse en pédalant. Surfant sur cette tendance, l'ATC a donc développé deux grands projets qui seront bientôt opérationnels.

Tout d'abord le GT 20 – pour grande traversée – qui, en digne pendant cycliste du mythique GR20, maillera l'intérieur de l'île. Nouveau fleuron de l'offre cyclo-touristique de l'ATC, ce parcours sportif se déroulera sur 550km du nord au sud de l'île. Au départ de Bastia et avec une arrivée à Bonifacio, le tracé prévoit de rallier 13 étapes: le Cap avec une escale à Ersa, Saint Florent, Belgodère, Algajola, Galleria, Porto, Venaco, Ghisoni, Zicavo, Zonza, et enfin Porto-Vecchio. À noter, à mi-trajet, un passage particulièrement ardu avec le Col de Vergio, point culminant à plus de 1400 mètres. Des variantes sont également prévues, à l'instar d'un tracé sur la Plaine Orientale. À raison de quelques dizaines de kilomètres par jour, il faudra environ 10 jours pour arriver à Bonifacio. Bien sûr, il sera aussi possible de n'en faire que certaines étapes. Mais dans tous les cas, selon l'ATC le GT20 saura «raviger les amateurs de sensations fortes ou ceux qui sont simplement avides de dépaysement». Son itinéraire se veut en effet une véritable aventure à travers des paysages très différents. L'intérêt étant qu'il permettra à la fois à ceux qui se lanceront

dans l'aventure la découverte d'endroits qu'ils n'auraient peut-être jamais connus avec une voiture mais aussi, pour les amoureux de randonnée, des connexions facilitées avec le GR20.

Même si le tracé du GT20 se veut exigeant, il ne sera point besoin de se mettre en danseuse pour en venir à bout. Pour ceux qui n'ont pas des mollets en béton, l'agence mise sur le vélo à assistance électrique (VAE). Grâce à un partenariat avec la start-up locale Appebike spécialisée en la matière, et le fabricant de moteurs Bosch, 10 bornes de recharges ont été installées tout au long du parcours. D'un point de vue pratique, il en coûtera 135€ pour la location d'un VAE pour une semaine, et 10€ par journée supplémentaire. À noter qu'Appbike livre les vélos au point de départ et les récupère à l'arrivée et propose même le transfert de bagages entre les étapes. Les amoureux de la petite reine davantage portés vers la détente et la vue sur mer pourront pour leur part changer de braquet et emprunter l'itinéraire Intense, comprendre «itinerari turistici sostenibili». Fruit d'un partenariat entre 14 partenaires issus des 5 régions Corse, Ligurie, Toscane, Sardaigne et Alpes-Maritimes, ce projet, conçu dans le cadre du programme Interreg Marittimo, vise à concevoir un axe transfrontalier Continent-Corse-Italie durable avec la mobilité douce en ligne de mire. En Corse, le parcours d'Intense empruntera la côte Ouest de l'île, sur un tracé allant de la Balagne à Porto.

Grâce à ces nouvelles offres, l'ATC entend à la fois fédérer un projet touristique structurant mais aussi «rééquilibrer les flux touristiques sur le territoire corse avec une mise en lumière de l'intérieur de l'île». L'objectif étant la mise en valeur du patrimoine exceptionnel de la Corse dans une logique de tourisme durable en phase avec la feuille de route du tourisme qui prévoit à terme de faire de la Corse «l'île verte de la Méditerranée.» ■ **Manon PERELLI**

# LES DEMANDEURS D'ASILE DANS L'UE EN 2018



**Sujet éminemment polémique, le flux de migrants et de réfugiés suscite fake-news et manipulations à foison. En ces temps de campagne électorale, se pencher sur les chiffres permet de ne pas se laisser piéger par les intox.**

*En 2018, 580 800 primo-demandeurs d'asile ont introduit une demande de protection internationale dans les États membres. Un chiffre en baisse de 11% par rapport à 2017.*

## MAJORITÉ DES DEMANDES EFFECTUÉES EN ALLEMAGNE, EN FRANCE ET EN GRÈCE

L'asile est une protection internationale garantie par un Etat sur son territoire. Il peut être demandé par un individu parce qu'il craint d'être persécuté du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques. Toutes les demandes d'asile ne sont cependant pas automatiquement acceptées et ne le sont pas forcément dans les pays dans lesquels elles sont formulées, car la demande doit être formulée dans le premier pays de l'UE dans lequel le migrant arrive.

En 2018, le plus grand nombre de nouvelles demandes a été enregistré en Allemagne avec 161 900 primo-demandeurs, soit 28 % du total. La France arrive en deuxième position avec 110 500 nouveaux demandeurs, [19%], suivie de la Grèce avec 65 000, [11%] et de l'Espagne [52 700, soit 9%].

Parmi les États membres comptant plus de 5 000 nouveaux demandeurs d'asile enregistrés en 2018, c'est en Italie [-61%], en Autriche [-49%], en Suède [-19%] et en Allemagne [-18%] que le nombre de nouveaux demandeurs d'asile a le plus diminué par rapport au trimestre précédent. En revanche, des hausses ont été enregistrées à Chypre [+70%] et en Espagne [+60%] et en Belgique [+29%].

## AUGMENTATION DES ACCEPTATIONS EN PÉRIODE DE CRISE MIGRATOIRE

Dans l'ensemble de l'Union européenne, la crise migratoire qui a débuté en 2015 a entraîné une très forte augmentation des acceptations de demandes d'asile la même année, où plus d'un million de demandes ont été enregistrées.

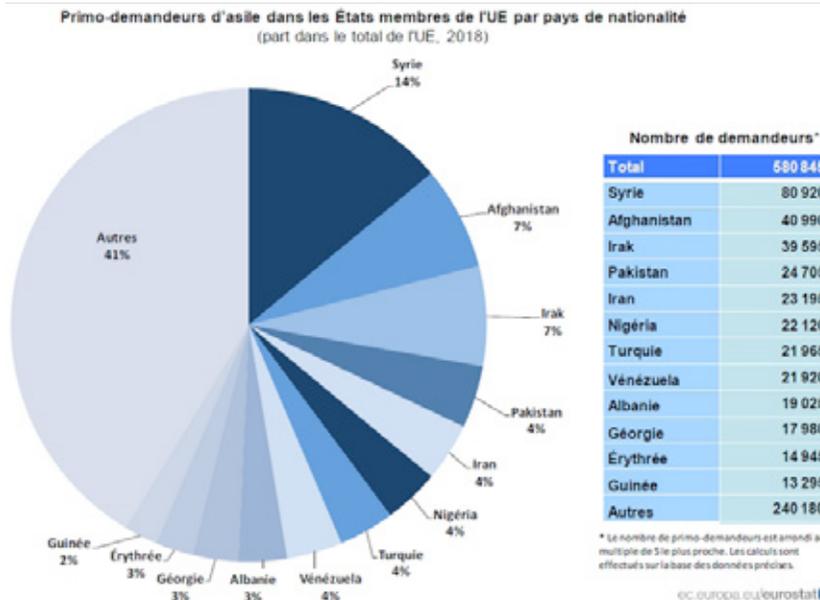
Les 28 ne sont toutefois pas parvenus à s'entendre sur la répartition des



**SYRIE, IRAK ET AFGHANISTAN:****PRINCIPAUX PAYS D'ORIGINE****DES DEMANDEURS**

Comme en 2016 et 2017, les citoyens de Syrie sont les plus nombreux à demander une protection internationale, ils étaient 80 900 primo-demandeurs en 2018. Les Syriens devançaient les Afghans (41 000) et les Irakiens (39 600). En 2018, les demandeurs originaires de ces pays représentaient 28% des primo-demandeurs d'asile.

Source: Eurostat mars 2019.



**Il convient de différencier le chiffre des primo-demandeurs d'asile et le chiffre, plus général, des demandeurs d'asile.**

**Les primo-demandeurs d'asile représentent les personnes qui font une demande de protection internationale pour la première fois.**

**Le nombre de demandeurs d'asile comprend les primo-demandeurs et les personnes qui ont fait plusieurs demandes ou qui ont fait appel de la décision.**

**De plus, les demandes ne sont pas toutes acceptées, le nombre de réfugiés acceptés et encore différent.**

réfugiés. En septembre 2015, la chancelière allemande Angela Merkel décide en effet d'accorder l'asile à tous les réfugiés syriens arrivés sur le sol allemand. Mais la même année, la Hongrie ferme l'accès à son territoire par une clôture barbelée. Le système des hotspots, centres d'enregistrement des migrants destinés à répartir les nouveaux arrivants, n'a pas fonctionné. Face à l'afflux de migrants et de critiques européennes, l'Allemagne a rétabli le contrôle aux frontières, comme d'autres pays européens.

**MOINS DE 900 000 DEMANDES D'ASILE ENCORE EN SUSPENS**

Le nombre de demandes en instance reste considérable : à la fin de l'année 2018, 878 600 demandes d'asile dans les États membres de l'UE (à l'exception de la Finlande dont les données ne sont pas disponibles) étaient en cours d'examen par les autorités nationales. Ce chiffre est néanmoins en baisse par rapport à la fin de l'année 2017 (927 000 demandes). Avec 384 800 demandes en attente à la fin mars 2018, soit 44% du total de l'UE, l'Allemagne détenait la part la plus importante, devant l'Italie (103 000 soit 12%), l'Espagne (78 700 soit 9%) et la Grèce (76 300 soit 9%). Cependant ces chiffres sont à relativiser lorsque l'on s'intéresse au pourcentage de nouvelles demandes par rapport à la population totale du pays. Ainsi, en 2018, le taux le plus élevé de nouvelles demandes a été enregistré à Chypre avec 8 805 nouveaux demandeurs par million d'habitants. La Grèce suit avec 6 051 pour 1 million, puis Malte (4 276) et le Luxembourg (3 694). En revanche, les taux les plus bas ont été observés en Slovaquie (28 demandeurs par million d'habitants), en Pologne (63), en Hongrie (65), en Estonie (68) et en Lettonie (91). En 2018, on comptait au total 1 133 nouveaux demandeurs d'asile par million d'habitants dans l'ensemble de l'UE. ■

**QUELLE CRISE MIGRATOIRE?**

Dans le sillage des Printemps arabes et du déclenchement de la guerre en Syrie, les entrées illégales dans l'Union européenne ont atteint un pic (ou un niveau «critique») en octobre 2015. Mais depuis l'accord controversé passé avec la Turquie, au début de l'année suivante, les afflux de migrants diminuent aux portes du Vieux continent. Les derniers chiffres confirment que le nombre d'arrivées irrégulières dans l'UE est retombé au niveau d'avant la crise.

«L'année dernière, le nombre de passages frontaliers illégaux aux frontières extérieures de l'Europe a diminué d'un quart par rapport à 2017, pour atteindre un nombre estimé à 150 000, le niveau le plus faible en cinq ans, écrit ainsi l'agence Frontex. Le total pour 2018 était également inférieur de 92% au sommet de la crise migratoire de 2015.» A l'époque, plus d'un million de migrants avaient pénétré l'espace Schengen illégalement.

Le nombre de migrants empruntant la route de la Méditerranée centrale pour se rendre en Italie a aussi chuté de 80% en 2018 par rapport à 2017, atteignant son niveau le plus bas depuis 2012, avec environ 23 000 personnes.

En revanche, la péninsule ibérique, qui est désormais la zone privilégiée d'arrivée, connaît une situation inédite. En Espagne, le nombre d'arrivées par la route de la Méditerranée occidentale a doublé l'année dernière pour la deuxième année consécutive, atteignant 57 000 personnes.

La route de la Méditerranée orientale a elle aussi été plus empruntée en 2018 qu'en 2017, avec 56 000 passages irréguliers, notamment entre la Turquie et la Grèce, ainsi qu'à Chypre où ce nombre a plus que doublé. Mais selon les chiffres provisoires communiqués par la Commission européenne début décembre, «les arrivées y sont aujourd'hui inférieures de 90% au record atteint en 2015».

Et sur la route des Balkans occidentaux ? Il s'agit d'une route secondaire, fortement liée à celle de la Méditerranée orientale et par laquelle les migrants peuvent rejoindre les pays de l'Est. «Après le nombre record d'arrivées dans l'Union européenne en 2015, le nombre de passages illégaux aux frontières sur cette route a diminué régulièrement», précise Frontex. En 2018, moins de 6 000 migrants en situation irrégulière ont été détectés sur cette route, contre plus de 12 000 en 2017. Des chiffres qui continuent de baisser fortement au début de l'année 2019. ■



APPRENTISSAGE DES LANGUES ROMANES

# ROMANICA AU BANC D'ESSAI...

**Lancé il y a près d'un mois par le ministère de la Culture, le jeu pour appareils mobiles Romanica ambitionne de permettre au grand public, notamment aux adolescents et aux jeunes, en tenant compte de leurs usages numériques, de se familiariser avec les langues romanes. L'ICN a donc mis le stagiaire de la rédaction à contribution. Son verdict...**



Le 18 mars 2019, dans le cadre de la saison culturelle croisée France-Roumanie, le ministère de la Culture présentait le tout premier jeu vidéo porté par l'Etat, Romanica. Conçu par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) il est, selon le responsable de la mission des langues et du numérique au sein de celle-ci, Thibault Grouas, «une manière de renouveler les pratiques, de montrer qu'on peut s'adresser au public de manière différente, et notamment aux jeunes usagers». En effet, le 20 mars 2018, le Président de la République a mis en œuvre un plan visant à promouvoir la diversité culturelle linguistique, la langue française et le plurilinguisme. Chose étonnante lorsqu'on connaît la position de la France sur les langues régionales. Toujours est-il que le conseil des ministres de la Culture de l'UE ayant fait une priorité de la diversité linguistique, du plurilinguisme et de la traduction à l'ère du numérique, la France, bonne élève, a consacré à la création de Romanica un budget 200 000 €. Ce jeu a pour objectif affiché de sensibiliser les utilisateurs à 8 langues romanes – français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, occitan et corse, les occurrences de ces deux dernières dans le jeu étant, cela dit, fort minoritaires. Contexte oblige, il fait la part belle au français et au roumain. Si l'idée de se servir du jeu vidéo comme d'un support pour l'apprentissage, quoique présentée comme innovante par le ministère, n'est pas vraiment inédite, le projet Romanica reste intéressant. Et, assure le ministère, «l'application est à la hauteur des meilleures productions de l'industrie du jeu vidéo en France, renommée mondialement pour sa créativité et sa capacité d'innovation». Emblématique du savoir-faire de la «start-up nation», donc.

Accessible gratuitement depuis les appareils mobiles, Romanica tend à promouvoir «l'intercompréhension» c'est-à-dire ce «mode de communication plurilingue où chacun comprend la ou les langues des autres et s'exprime dans la ou les langues qu'il maîtrise, en instaurant une équité dans le dialogue et en évitant le recours

à une langue tierce», comme par exemple l'anglais. Développé par le studio CCCP, il s'appuyait à sa sortie sur plus de 2500 termes et 66 fiches culturelles élaborées par le ministère de la Culture, en partenariat avec l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), l'association internationale pour la promotion de l'intercompréhension (Apicad). Le «pitch», qui fera peut-être sourire les défenseurs des langues régionales, invite à se représenter la grisaille d'un monde où ne dominerait qu'une seule langue et invite à faire renaître la diversité... Le ministère de la Culture annonce des mises à jour toutes les 2 à 3 semaines et ce, jusqu'en juin. Or il se trouve que le jeu en a grand besoin.

L'idée d'avoir recours au «docere placere» (plaire en instruisant) est évidemment louable, mais Romanica ne remplit pas – pour l'instant – ses objectifs. Le jeu, qui comporte 75 niveaux, propose deux types de manches. Dans l'une, il s'agit de classer des mots selon des thématiques [cuisine, météo, etc], dans l'autre de reconnaître la langue à laquelle ils appartiennent. Des mots en diverse langues apparaissent donc sur l'écran, il y a tantôt deux, tantôt trois coffres correspondant à un thème ou une langue précise. Le joueur doit faire glisser mots et expressions dans le bon coffre, avec en fond une musique assez lancinante. Aucun problème d'ergonomie, on prend le coup rapidement, mais il y a un hic. Le jeu, extrêmement répétitif, est rapide, trop rapide pour pouvoir retenir les termes. De plus se pose un problème: sauf à être déjà quelque peu familiarisé, même de façon intuitive, avec les langues romanes présentes, le joueur est vite perdu et réduit à caser les mots au petit bonheur la chance. Le score lui indique s'il a visé juste, mais rien ne lui permet vraiment de savoir et comprendre en quoi il a pu se tromper. Car si les fiches culturelles présentent un intérêt indéniable, on ne peut que regretter l'absence de glossaire ou de traduction des termes rencontrés dans le jeu. Un oubli que auquel le ministère de la Culture a cela dit indiqué qu'il comptait pallier avec la prochaine mise à jour... ■ JPM

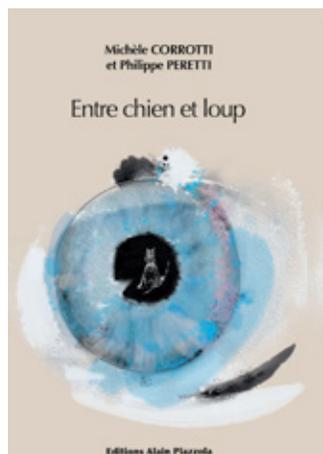
«Le «pitch», qui fera peut-être sourire les défenseurs des langues régionales, invite à se représenter la grisaille d'un monde où ne dominerait qu'une seule langue et invite à faire renaître la diversité...»



## LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

# ENTRE CHIEN ET LOUP



### Entre chien et loup

Michèle Corrotti et Philippe Peretti,  
éditions Alain Piazzola, 2019

**S**ous ce titre, voici le troisième roman historique écrit à quatre mains par Michèle Corrotti et Philippe Peretti : il s'agit ici de l'époque médiévale insulaire, de l'année 1464 plus précisément, lorsque le duc de Milan, tente de s'implanter en Corse après que l'Office de Saint Georges lui en eut laissé la tutelle. La focale est mise d'emblée sur un « castellu » seigneurial de l'époque, celui de Pietrellerata, tenu par la famille des Cortinchi, notamment Giudicello da Gaggio. Cette domination dura fort peu puisque Gênes s'est défait des Milanais vingt ans après comme seront ruinés la plupart des « castelli » seigneuriaux de l'île. Mais la fiction historique prend en main le destin de Giudicello et en fait le héros vaillant puis malheureux d'une stratégie personnelle originale, aussi bien dans la défense de sa famille et de sa demeure que dans les espoirs qu'il avait fondés dans une alliance nouvelle avec les Sforza.

C'est bien cette famille des Cortinchi, dans son village de Tocchisi autant que dans son « château » aux murs garnis de lierre comme l'indiquerait son nom Petrellerata, que le roman fait vivre et mourir. Les personnages s'y conduisent, s'y aiment ou s'y détestent, voire s'y haïssent, dans une proximité difficile que les caractères sociaux de l'époque autant que les tendances individuelles exacerbent. Sans trop entrer dans les détails d'une histoire qui tout en restant circonscrite dans les principales limites de la grande, si tant est que l'on puisse connaître cette dernière dans ses moindres épisodes, développe des situations familiales et régionales, psychologiques ou politiques assez plausibles. Quelques individualités y impriment leur force de caractère et tracent ainsi leur propre destin : le fils, devenu chef de famille, Giudicello, qu'on aurait envie de nommer parfois Giudicello en passant du « juge » au « guide » par l'étymologie patronymique, dirige, chevauche et décide. La mère Sofonisba, personnage peu sympathique, et moins encore, est l'âme damnée de la maisonnée où elle impose ses manies, son sadisme et son goût du pouvoir absolu. La sœur du jeune homme Lucia, s'occupe de sa mère sans la comprendre et souffre de son attitude. La jeune Maria épousée par Giudicello, devenue bru, n'est pas la bienvenue et sa situation deviendra problématique lorsque son mari s'absentera pour son voyage en terre ferme. Gobbetto, valet fidèle et intelligent, accompagne comme toujours son maître. D'autres personnes de moindre intérêt apparaissent sans oublier les animaux, chiens ou chevaux.

La présentation de ces êtres, parfois attendrissants ou naïfs, parfois patibulaires ou madrés, use joliment d'un lexique ou d'une syntaxe censés traduire des modes de penser ou de dire correspondant à cette époque. Certains passages apportent alors à la narration un souffle poétique, notamment lorsque affleurent les sentiments les plus nobles ou les plus tendres dans des cœurs amoureux ou conquis. Le lecteur appréciera bien entendu la manière choisie par le couple des auteurs, de procéder par chapitres courts et bien distincts, coiffés chacun d'un beau titre en italien et d'une épigraphe littéraire appropriée, tout cela enrichi en fin d'ouvrage de notes, d'une bibliographie et de traductions qui permettent à qui le voudra bien de poursuivre sa réflexion sur ce qu'il vient de lire. Pour mon compte et à ce propos, j'ai découvert sur un sujet qui pourrait ressembler par certains aspects à notre roman historique : une publication récente de Patrick Boucheron, professeur au Collège de France, qui s'est interrogé lui aussi sur un Milanais, Ambroise, qui fut évêque de la ville de 374 à 397 et dont les « traces » nombreuses depuis un écho d'Augustin en personne, n'ont cessé depuis d'irriguer cette vie sur plus d'un millier d'années, ce que le médiéviste d'aujourd'hui traque encore et veut cerner, d'où le titre de son livre : *La trace et l'aura. Vies posthumes d'Ambroise de Milan [IV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle]*. ■

# La sélection de la rédaction

## Red map

«Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses; et toute chose en cache une autre» et «L'œil ne perçoit pas des choses, mais des représentations de choses qui signifient d'autres choses» écrivait Italo Calvino dans *Les villes invisibles*. C'est de cet ouvrage, où Calvino imagine un dialogue entre l'empereur Kublaï Khan et Marco Polo, que s'inspire, une nouvelle fois, l'artiste italienne Grazia Toderi. Fascinée par le quotidien, elle envisage, tout comme l'écrivain, les villes comme des territoires magiques où se reflèteraient le ciel et la terre. Elle travaille du reste depuis plusieurs années sur ce thème, avec notamment l'utilisation de vues aériennes nocturnes de grandes métropoles ou de villes emblématiques d'une histoire, d'une culture, d'un art de vivre. Au fil des ans, plusieurs de ses créations (*La pista degli angeli*; *Firenze, stelle di terra*; *Mirabilia Urbis*; *Città invisibile*, 2003, *Red Babel* ou encore *Red Orbits*) explorent ce thème de l'autre ville (ou des autres villes) que recèlent ces cités que l'on croit connaître, ne serait-ce que «de vue», tant elles nous semblent souvent identifiables au premier regard ou à partir d'un cliché censé les résumer toutes entières. Et pourtant... Grazia Toderi rebat et redistribue les cartes, créant ainsi de nouvelles villes, irréelles mais pourtant héritières d'une réalité. Ce faisant, elle rappelle également que toute ville actuelle repose non seulement sur des différentes strates. Celles, successives, qu'ont laissées l'Histoire, mais aussi celles, plus disparates, plus enchevêtrées qu'ont formé petites histoires, souvenirs ou même légendes et fantômes. Avec *Red map*, œuvre réalisée entre 2016 et 2018, elle utilise un seul film, mais qui projette plusieurs faisceaux au sol où se superposent alors, sous formes elliptiques, des vues nocturnes de plusieurs grandes villes, créant de manière continue de nouvelles géographies.

Du 19 avril au 28 juin. Fonds régional d'art contemporain. Citadelle de Corte.

☎ 04 20 03 95 33 & [www.frac.corsica](http://www.frac.corsica)



## Contes chinois

Formé aux beaux-arts de Pékin puis de Paris où il vit et travaille depuis 1987, Chen Jiang Hong est peintre mais également auteur pour la jeunesse. Aux éditions L'école des Loisirs, il a publié – outre *Mao et moi*, dans lequel il raconte son enfance durant la Révolution culturelle – différents ouvrages qui s'inspirent des légendes et de la culture chinoises tout en traitant de thèmes universels (l'amitié, l'adoption, la transmission et l'apprentissage, etc). Dans son travail graphique, il associe des techniques traditionnelle telles que la peinture à l'encre, sans esquisse, sur papier de riz ou de soie – à une conception moderne de l'album basée sur la narration visuelle. François Orsoni, comédien et metteur en scène, se partage entre Paris et la Corse. Il dirige

la compagnie Théâtre de NÉNéKa. Ils se sont rencontrés à l'occasion d'une manifestation à Paris – La Villette. François Orsoni s'étant vu offrir une carte blanche pour créer un spectacle destiné aux enfants, il avait alors proposé à Chen Jiang Hong de réaliser une performance autour de deux de ses livres, *Le cheval magique de Han Gan* et *Le prince tigre*. «À l'échelle d'un théâtre, j'ai voulu reproduire l'intimité d'une lecture qu'on ferait à un enfant le soir au coucher» explique le metteur en scène. Grâce à la scénographie de Jean Nouvel, la scène est une sorte de livre ouvert, avec des pop-up géants qui jaillissent du sol. Et tandis que la comédienne Estelle Meyer tient le rôle de la narratrice, Chen Jiang Hong dessine, met le récit en images, en quelques traits fins, rapides et incisifs tracés à l'encre de Chine et qui sont simultanément projetés sur un écran qui couvre l'ensemble du plateau. Une bande musicale réalisée par Thomas Landbo et Rémi Berger complète le dispositif, achevant de placer le spectateur au cœur de ces histoires. Un spectacle conçu pour le jeune public (à partir de 5 ans) mais qui pourrait bien faire retrouver son âme d'enfant à plus d'un adulte.

Le 16 avril, 18h30. Espace Diamant, Ajaccio. ☎ 04 95 50 40 80 & [espace-diamant.ajaccio.fr](http://espace-diamant.ajaccio.fr)





CONTEMPORAINS & ATYPIQUES  
**300 MODÈLES**  
TROUVEZ LE VOTRE

CONFIGUREZ VOTRE PISCINE EN LIGNE

[www.corsepiscine.com](http://www.corsepiscine.com)  
06 43 73 07 40

SERA PRÉSENT AU 15<sup>ème</sup>  
**SALON de la MAISON** de AJACCIO | BASTIA  
15 - 17 MARS 2019 | 12 - 14 AVRIL 2019



**IDEAL FRAIS**  
Pêche & aqua culture

## TOUS LES PRODUITS FRAIS & SURGELÉS DE LA MER

Pêche locale - Coquillages - Crustacés

DEPUIS 1994, UNE ÉQUIPE AGUERRIE  
AUX MÉTIERS DE BOUCHE À VOTRE SERVICE



Du plaisir de déguster des produits simples, beaux et de qualité et du désir de partager ce moment de bonheur est née notre gamme «PRESTIGE».

Nous avons sélectionné pour vous des produits uniques élaborés par des artisans au savoir-faire incontestable.  
Caviars, saumons fumés, truffes, épicerie fine...

[idealfrais-corse@wanadoo.fr](mailto:idealfrais-corse@wanadoo.fr) - Fax : 04 95 10 04 33  
Immeuble Pozzo di Borgo  
Entrée A Chemin de Loretto - 20090 - AJACCIO

Découvrez également  
nos gammes  
"Corse" & "Sélection"



Livraisons sur toute la Corse

Tél. 06 84 54 20 98 - 04 95 10 04 44

**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Bonifacio ou le Sartenaï?

**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?

**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?

**Vous** aimez écrire et/ou prendre des photos?

**L'ICN recherche ses correspondants locaux.**

Écrivez-nous: [journal@icn-presse.corsica](mailto:journal@icn-presse.corsica)

**agir  
PLUS**

**⊖ DE CONSOMMATION**

**⊕ DE CONFORT**

**C'EST FACILE...**

**ISOLEZ VOS COMBLES !**

Pour bénéficier de nos aides, demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur [corse.edf.fr](http://corse.edf.fr)

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.